



CLASSIQUES
GARNIER

FITCH (Brian T.), « Avant-propos », in FITCH (Brian T.) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Camus nouvelliste : L'Exil et le royaume*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16817-1.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16817-1.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1973. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LA présente livraison offre une série d'études fort variées sur le seul recueil de nouvelles que Camus devait nous donner. Les deux premières études de Peter Cryle et de Owen J. Miller sont consacrées à *L'Exil et le royaume* précisément en tant que recueil, jouissant de sa propre cohérence esthétique et de sa propre raison d'être qu'elles se donnent pour tâche de dégager. Le problème complexe posé par toute nouvelle réunie avec d'autres dans un seul volume sous un titre « collectif », aussi fascinant qu'il est épineux, est rarement abordé par la critique. Nos lecteurs y trouveront un exposé analytique et méthodique de ce problème, ainsi que deux manières différentes d'interpréter l'organisation du recueil. La contribution de Owen J. Miller fournit par la même occasion un bilan critique des travaux précédents.

Les quatre autres études traitent chacune de l'une des nouvelles. Que trois des quatre se penchent sur « Le Renégat » ne devrait avoir rien pour nous étonner vu son caractère déconcertant et insolite dont témoigne l'attention critique dont il a déjà fait l'objet. Le travail de Fernande Bartfeld ainsi qu'une deuxième contribution de Peter Cryle (à qui nous devons le premier livre à être consacré entièrement à *L'Exil et le royaume*, actuellement sous presse aux Lettres Modernes) étudie le rapport entre « Le Renégat » et d'autres textes, soit de Camus lui-même (*La Chute* et la première version de la nouvelle parue dans la *N.N.R.F.*),

soit de Gide (« El Hadj, ou le traité du faux prophète »). Les études de Linda Hutcheon et nous-même cherchent, par contre, à relancer les études camusiennes sur de nouvelles pistes qui rejoignent les préoccupations des critiques de la « modernité » pour qui, jusqu'à présent, l'œuvre camusienne n'a guère eu droit de cité.

La contribution qu'apportent les deux articles qui ne se rattachent pas à la rubrique principale de ce volume sera, pour tout camusien averti, évidente. L'étude du sadisme chez Camus, de Jean Gassin, est le premier travail, à notre connaissance, à profiter sérieusement de la publication posthume de *La Mort heureuse*. Avec son important compte rendu détaillé du récent ouvrage psychanalytique d'Alain Costes, elle témoigne de ce que cette approche particulière de l'œuvre commence à porter ses fruits. L'essai de Myrna Magnan-Shardt, tout en revenant sur cette filiation centrale Dostoïevski—Camus qui a déjà figuré dans nos deux livraisons précédentes (AC4 et AC5), nous propose une hypothèse originale pour éclairer la forme curieuse, difficile à classer, de *La Chute* : l'intervention dans sa genèse d'un genre particulier à la littérature russe. Notre documentation critique et bibliographique habituelle vient compléter cette livraison.

Le volume de 1974 sera consacré au « Théâtre de Camus » et placé sous la direction de Raymond Gay-Crosier. Et celui de 1975 à « *La Peste* ». La date limite pour la réception des manuscrits (dactylographiés *en deux exemplaires*) est fixée respectivement au 15 mars 1974 et 1975. Les études sur le théâtre doivent être adressées à M. Gay-Crosier et celles sur *La Peste* à nous-même (aux bons soins des Lettres Modernes).

Brian T. FITCH